

C'est l'histoire d'un homme dans la fin vingtaine. Il a mangé des côtes levées. Et puis, il a eu mal au ventre. Il s'est demandé si elles avaient des bactéries mangeuses de chair. Il a des tendances hypocondriaques. Son nom : Marcus. Finalement, ce n'était qu'une diarrhée. Il avait pourtant fait confiance au boucher du coin de la rue. Marcus vient d'emménager dans un appartement de la rue des Roses. Il est parti, parce que sa femme l'a quitté. Il l'a trompé avec une de ses étudiantes : la belle Emma. Mais Emma ne l'aime même pas. Lui, pourtant, était amoureux. La vie est injuste. Tout aussi injuste que des côtes levées qui te donnent la diarrhée. Il ne connaît pas encore les bonnes adresses de cette petite ville de Côte-Nord. La Côte-Nord est connue pour leurs porcs, non ? Pourquoi il est venu ici au juste ? Il ne le sait pas. Parce que c'était loin. Il n'était jamais venu. Il ne connaît rien ici. Pour l'instant, il a vu des champs, des fermes et de l'eau. Il y a beaucoup de pick-ups, aussi. Sa petite Toyota Yaris jure avec le reste. Ce sera l'occasion de se recentrer sur lui-même. Prendre la petite Yaris et faire le tour du village. Ou peut-être juste rester à la maison. Ce n'est pas vraiment une maison. Ce n'est qu'un cagibi. Il aurait certainement pu se trouver mieux ailleurs. Ailleurs que dans cette région loin de tout. Les gens ici ont des maisons. Y'a trop d'espace pour que quiconque puisse se contenter d'un vulgaire appartement pas de cour. Depuis hier, il loue à un prix ridicule l'appartement d'une vieille dame qui habite au rez-de-chaussée. Est-ce qu'elle a quelqu'un pour s'occuper d'elle ? Peut-être devrait-il s'assurer qu'elle ne manque de rien. Oh, et puis zut. Quelle importance. Elle a l'énergie pour gérer la location d'un appartement. Elle n'a sûrement pas besoin d'aide. Je vais sortir, tiens. Prendre l'air. L'air salin. L'air frais. L'air du nord.

C'est l'histoire d'une vieille dame, Margot. Sa fille Manon vient de décéder d'un cancer du sein. Elle lui avait pourtant dit d'aller plus souvent se faire examiner. Les métastases étaient déjà bien installées lorsqu'elle s'est fait diagnostiquer. Les gens d'ici ne vont pas à l'hôpital. Ils ne font pas confiance aux médecins. Pour eux, ce sont que des profiteurs aveuglés par l'appât du gain et des charlatans qui font de mauvais diagnostics. Margot s'en veut. Elle a élevé sa fille en faisant persister cette croyance. Si elle avait fait autrement, sa fille serait sûrement encore vivante. Enterrer sa fille, c'est injuste. Personne ne devrait vivre cela. Manon habitait à l'étage. Margot cherche à se changer les idées, à rester occupée. Elle va au magasin à une piasse et achète une pancarte à louer. Elle n'a jamais loué l'appartement avant. C'est la maison où elle a grandi. Quand ses parents sont décédés, elle a repris la maison avec son frère. Il avait fait faire des rénovations pour transformer la maison en duplex. Après son décès, Manon avait pris l'appartement. C'était il y a 22 ans. Margot achète aussi un gros marqueur noir. Elle ne sait pas trop quoi écrire. Elle écrit « Appartement propre avec deux chambres. Pour me contacter, sonner à la porte de l'appartement d'en bas. » Deux semaines plus tard, un homme qui dit s'appeler Marcus débarque chez elle en plein après-midi. Il dit qu'il a vu l'affiche et lui demande s'il peut emménager. Il dit qu'il se cherche un endroit pour aussi tôt que cette nuit. Margot trouve ça étrange. On dirait un homme en fuite. Cependant, elle passe ses journées à

écouter les nouvelles, et il n'y a pas de criminels en fuite en ce moment. Aussi bien accepter. Elle va lui louer au mois. Marcus lui demande le prix. Margot n'y avait pas pensé. Elle lui demande ce qu'il est mesure de payer. Marcus dit qu'il peut payer 150\$ par mois. Margot se dit que c'est beaucoup d'argent. Elle peut payer son épicerie pour le mois avec ça. Elle accepte.

C'est l'histoire d'une femme, fin quarantaine : Manon. Elle se réveille un matin avec une douleur au torse encore plus intense que la veille. Elle commence penser sérieusement aller à l'hôpital. Elle déteste les hôpitaux. Toutes ces histoires d'horreur, ça lui fait peur. Il paraît qu'on a plus de chances de tomber malade dans un hôpital que partout ailleurs. Mais là, la douleur s'en vient insoutenable. C'est pas normal. Elle embarque dans son pick-up. Sa mère lui demande où elle va : elle croyait qu'elle avait congé aujourd'hui. Elle répond qu'elle doit passer chez le boucher et à la banque après. Elle doit rouler 40 minutes pour aller à l'hôpital de Baie-Comeau. Arrivée sur place, elle rencontre de nombreuses amies du secondaire qui sont infirmières depuis plusieurs années. Certaines d'entre elles, elle ne les a pas revues depuis. Il faut dire que Manon a commencé à travailler sur la ferme très jeune. Elle n'est pas allée au Cégep. Au bout du couloir, elle voit toutefois son amie d'enfance Diane. Elle lui demande si c'était possible de la faire passer rapidement : elle ne se sent pas bien dans un hôpital. Diane lui demande pourquoi elle est venue. Manon se plaint de ses douleurs à la poitrine. Diane sacrifie quelques minutes de son heure de dîner pour lui faire quelques examens préliminaires. Elle demande à lui palper les seins, mais elle est récalcitrante. Diane lui demande si elle le fait par elle-même à la maison. Manon est un peu perdue : se malaxer les seins, pour quoi faire ? Le regard de Diane change drastiquement. Elle lui dit que c'est important qu'elle vérifie. Manon se tord de douleur quand Diane procède au test. La tumeur est évidente. Diane ne peut faire de diagnostic. Elle doit faire appel à un médecin. Manon est passée en priorité et reçoit ses résultats quelques heures plus tard. Elle refuse d'y croire. Le scénario le plus optimiste lui laisse six mois à vivre. Dévastée, elle prend son téléphone et compose un numéro.

C'est l'histoire de Madeleine. Ses amies l'appellent simplement Mady. Elle étudie en technique policière au Cégep de Rimouski. Elle est dans le cours « Stress et travail policier ». À la grande surprise de la classe, de l'enseignant et d'elle-même, son téléphone sonne. Elle croyait qu'il était en mode silencieux. Elle regarde le nom sur l'écran : c'est sa mère. Son numéro est dans sa liste prioritaire, d'où le pourquoi le téléphone sonne, mais jamais elle ne reçoit d'appel de sa mère, habituellement. Si elle appelle, il doit y avoir une raison. Elle doit répondre. Mady s'excuse auprès du professeur, sort à l'extérieur de la salle et répond. La porte de la classe est dotée d'une mince fenêtre. La nouvelle meilleure amie de Mady, Cindy, y jette un coup d'œil. Elle voit son amie, celle qu'elle croyait invincible, celle d'une force de la nature, celle qui a déjà été vantée par ses professeurs comme pouvant compétitionner avec n'importe quel garçon pour un poste dans les rues chaotiques de Montréal, elle la voit s'effondrer au sol. Les genoux sur le terrazzo, elle pleure.

Marcus sort sur son balcon. Le soleil est pâlot, mais il apporte quand même un peu de réconfort à ses joues blanches. Un escalier mène vers la cour arrière. Il profite un peu de l'air frais, puis descend. Il soulève le loquet à la clôture et pousse la maigre porte de métal afin de sortir dans la ruelle. Une jolie jeune femme assise sur une balançoire dans un parc en face l'observe. Peut-être serait-ce l'occasion de créer un lien ? Il se dirige vers le parc. La jeune femme est seule. Elle ne se balance pas. Elle ne fait le suivre des yeux. Il s'arrête devant elle. Regarde à l'horizon à gauche, puis à droite. Il tente de commencer une conversation :

- Le printemps est entrain d'arriver. Y annonce 14 degrés demain.
- Tu viens d'où, répond sèchement la jeune femme.
- Hum, je viens de Québec. Je m'appelle Marcus. Enchanté.

Il approche sa main, mais la jeune femme ne tend pas la sienne. Marcus se mord la lèvre. La jeune femme rétorque :

- Ça paraît que t'es pas d'icitte.
- Comment ça ?
- Premièrement, t'as une Yaris.
- C'est vrai. C'est pas très populaire dans le coin.
- Pis tu viens de louer un appart.
- Comment tu sais ça ? Est-ce que j'ai loué le seul appartement du village ?
- C'est chez ma grand-mère, la maison d'où tu viens de sortir.
- Ah d'accord. Je vois. Elle a l'air gentille, ta grand-mère. Habites-tu dans le coin aussi ?
- Non.
- Je vois... Tu habites où alors ?
- Pas trop loin. Elle te charge combien, pour l'appart ?
- Wow, tu es assez directe, toi.
- Combien ?
- Pas cher.
- Combien ?
- Pourquoi tu veux savoir ?
- Je veux savoir, c'est tout. Qu'est-ce ça change ? Tu l'as, l'appart.
- Ok, ok. 150.
- 150.
- C'est un très bon prix. Pourquoi tu me demandes ça ?
- Pour rien.

La jeune femme se lève du siège en caoutchouc usé suspendu au bout de deux chaînes. Elle s'allume une cigarette et tourne le dos à Marcus. Ce dernier tente de la ralentir avec une question :

- Tu t'en vas déjà ?
- Je dois aller à des funérailles.
- Ah, je suis désolé.
- C'est pas grave. On se reverra sûrement Marcus.
- Et ton nom à toi, c'est ?

- Tu peux m'appeler Mady.

Marcus l'observe pendant de longues minutes se diriger vers le centre-ville, la fumée de sa cigarette flottant à travers ses cheveux teints en bleu.